

LE CROQUEUR D'OS  
ET AUTRES NOUVELLES

Maureen Monpertuis

Éditions ThoT  
Nouvelles

|  |     |
|--|-----|
| Échos .....                              | 11  |
| La fille aux yeux couleur cannelle ..... | 35  |
| Brocéliande .....                        | 45  |
| Le château de Dunnottar .....            | 59  |
| Le croqueur d'os .....                   | 81  |
| La maison blanche .....                  | 105 |



## ÉCHOS

Ce soir-là, il n'y avait aucun bruit sinon celui des crépitements du bois sec qui brûlait dans la cheminée. Aucune lumière, sinon celle qui émanait des flammes. Maja était agenouillée devant l'âtre, son esprit semblait s'égarer dans les lueurs rougeâtres. Comme hypnotisée, elle ne faisait que regarder la danse du feu et alimentait de temps à autre le foyer de quelques bûches pour le garder en vie. La chaleur ardente se faisait sentir sur son visage, sur ses bras et sur ses jambes, contrastant avec le froid qui mordait son dos et sa nuque. Elle était à peine supportable, mais Maja aimait sentir cette brûlure sur sa peau. De la même façon que les cristaux de neige au soleil, elle s'imaginait fondre et se répandre sur le sol de pierre. Le son doux du feu qui dévore résonnait avec force dans le salon vide. Généralement passé

sous silence à cause des discussions, ce n'était qu'une fois la maison endormie que l'on pouvait écouter cette mélodie. Ce bruit, Maja le trouvait menaçant. Il était annonciateur d'horreurs et pourtant, là dans la cheminée, les flammes devenaient inoffensives. La jeune femme avait la sensation d'avoir su dresser un fléau incontrôlable. Elle se sentait invulnérable, malgré les airs fantomatiques que cette danse du feu donnait à la pièce. Les ombres des meubles vacillaient les unes contre les autres et si Maja était inondée d'une lumière vive, le reste du salon n'était qu'obscurité malsaine. Elle ferma les yeux, la chaleur et la clarté des flammes commençant à les fatiguer. Elle sentait le sol devenir mou alors que la pierre dure du salon, inconfortable, menaçait ses genoux d'une douloureuse crispation au lendemain matin. Son corps tanguait sur le côté, comme irrémédiablement attiré vers le sol dans une chute incontrôlable. La nuit était déjà bien avancée et la lune, haute dans le ciel, laissait entrevoir au gré des nuages de spectraux, des rayons de clartés. Mais Maja rouvrit brutalement les paupières, son cœur ayant raté un battement, et elle tourna la tête en direction de l'infâme vacarme qui venait de la sortir de sa contemplation. Elle avait encore été prise par surprise, son sang n'avait fait qu'un tour à l'entente du son et, l'esprit en éveil, ses oreilles résonnaient d'un acouphène détestable. Maudite soit-elle, cette horloge de malheur. Maja finirait tôt ou tard par la jeter au-dehors.

Les trois coups annonçaient l'heure, il était grand temps de répondre à l'appel de Morphée. S'éloignant du foyer et s'enfonçant dans le noir et le froid, Maja traversa le salon. La maison n'était pas très spacieuse et les escaliers de bois grinçants furent rapidement escaladés. La jeune femme referma avec force précautions la porte de la chambre. Dans le coin à droite de la pièce dormait Oscar, enveloppé dans les couettes. Dans le coin gauche, le lit double de Maja paraissait lui murmurer de douces berceuses, et la jeune femme se sentait déjà partir pour le pays des rêves malgré la fraîcheur des draps. Maja ôta ses vêtements pour mettre sa peau nue en contact avec le tissu, espérant ainsi que la chaleur de son corps les réchauffât plus vite. Elle se serra contre le mur, comme dans le temps où Hannah dormait encore avec elle. Maja se concentra et accorda sa respiration à celle, calme et lente, d'Oscar afin que le sommeil l'emporte.

— Maja, ne rentre pas trop tard !

Sans répondre à Oscar – il savait parfaitement que Maja l'avait entendu –, cette dernière claqua la porte dans son dos. Devant elle s'étendait une immensité blanche pratiquement infinie qui englobait la terre, les montagnes, les arbres, la maison et les lacs. Avec sa veste bleue et son bonnet orange, Maja tranchait dans ce décor immaculé comme vierge de toute trace humaine. Dans les hauteurs norvégiennes, en

plein hiver, il n'y avait que quelques familles, un peu plus braves ou un peu moins saines d'esprit que les autres pour rester dans des endroits aussi isolés. Mais c'est justement cette solitude qui plaisait tant aux Norvégiens. Loin de tout et proche du ciel, Maja avait besoin de vivre ici, dans le silence et la plénitude, sans crainte aucune. Un seul événement tragique était arrivé dans les parages, ce qui était bien inférieur à ce que les gens vivent en ville au quotidien. Dos à la maisonnette perchée sur une colline perdue entre deux vallées, Maja emprunta la route qui descendait au sud pour rejoindre, à quelques mètres de là, le petit bois de pins qui semble couler dans la vallée. Elle savait apprécier à leur juste valeur chacune des promenades entre ses monts écartés du temps. Ici, tout paraissait figé et oublié, comme si les dieux anciens étaient venus il y a trop longtemps pour se souvenir qu'un jour ils avaient dansé et chanté sur ce bout de la planète. Parfois, Maja avait la réjouissante surprise de croiser un autre randonneur, sac sur le dos, mais ce dernier fait était assez rare car la première habitation se trouvait à quelques kilomètres au nord-est de celle de Maja et d'Oscar. Et ce n'était qu'une maison seule, hérissée sur une colline, identique à la leur. Pour rejoindre la ville, il fallait prendre la voiture, et en plein hiver, peu de citadins se permettaient de monter dans les campagnes montagnardes de peur de s'y retrouver bloqués par une de ces tempêtes qui frappent sans prévenir. Pourtant, en entrant dans la forêt, entre les arbres

alignés, Maja put apercevoir des traces de pas. Finalement, en cette après-midi presque noire, il y avait bien un brave arpentant les sols enneigés. Mais le froid eut raison de Maja avant qu'elle ne fasse le tour du bois comme à son habitude, et c'est sans regret qu'elle rentra rapidement, ses pas lourds transperçant la neige compacte de l'hiver glacial. Le vent, qui s'élevait au moment où elle passa la porte rouge de sa maison, eut le temps de lui scier la peau au niveau des joues et des yeux, seuls espaces que la jeune femme n'avait pas protégés. Mais déjà, la porte à peine fermée, Oscar l'accueillait avec un bol de chocolat chaud. Il attendait tranquillement son retour, comme toutes les fois où Maja sortait faire le tour du bois. Oscar l'aida à ôter ses couches de vêtements et l'accompagna au salon avant de poser sous ses yeux gourmands une assiette de pain d'épices beurré et une part de julebrød. Il vérifia plusieurs fois si Maja avait encore faim, ou encore soif, afin qu'elle ne manque de rien. Son attention vis-à-vis d'elle lui plaisait et c'est pourquoi elle aimait Oscar, sans doute plus encore qu'elle n'aimait ces promenades dans la forêt. Ils faisaient tout ensemble, en particulier depuis leur retour au domicile familial il y a près d'un an. Suite au décès de leurs parents, le frère et la sœur avaient émis le souhait de récupérer cet endroit afin d'y vivre un moment, même si la présence des souvenirs de Hannah, encore très frappants en ces lieux, donnait parfois à la maison quelques airs ombrageux qui ne

sauraient disparaître avec le temps. Souvent, Maja devinait le regard dévasté de son cadet lorsqu’il se perdait dans son esprit plein de songes. Assis côte à côte sur le canapé du salon, épaule contre épaule, Oscar et Maja s’enfoncèrent dans la contemplation du mur d’en face, celui dans lequel était encastrée la cheminée de pierre qui apportait la chaleur réconfortante d’un feu tout aussi brûlant que la veille.

— Et si on faisait un jeu, Maja ?

Oscar aimait jouer autant que travailler.

— Oh oui, construisons une cabane avec des coussins et des draps !

— On avait quatorze ans la dernière fois.

Le regard pétillant de Maja l’a charmé. Il n’en faut pas plus pour Oscar, qui eut tôt fait de désosser le canapé pour empiler les coussins.

\* \* \*

Maja dormit mal cette nuit-là. Sous les draps une chaleur étouffante semblait faire bouillir son sang tandis que lorsqu’elle sortait un bras à l’air libre, le froid la frappait et sa peau devenait glaciale. Elle se tournait et se retournait, soufflait, chantait dans sa tête des mélodies anciennes dont elle avait autrefois connu les paroles, elle scrutait Oscar, puis le mur, puis la fenêtre, veillant jusqu’à ce que l’un ou l’autre lui apportât une distraction quelconque. Son ventre

était tordu de l'intérieur et ses jambes, trop lourdes pour être soulevées. Maja sentait sur son crâne comme un bloc de pierre qui l'empêchait de trouver le repos, et le vent de dehors créait en elle des frissons d'angoisse inexplicables. Les branches des arbres frappaient contre la vitre et transposaient sur le mur du fond leurs longs doigts charnus, éclairés par la lune. Le vent les faisait bouger de haut en bas, et ils semblaient frôler de leurs ongles la couette fragile de son frère. Maja eut alors l'envie, difficilement répressible, de se lever et d'échanger son lit avec celui d'Oscar, pour le protéger de quelques monstres cachés sous les nuages. Elle secoua la tête de gauche à droite, se sentant à la fois idiote et curieusement anxieuse. Elle savait pertinemment que la situation n'était oppressante que dans son esprit exténué, et cette attention qu'elle portait à Oscar pouvait paraître malade, mais elle avait régulièrement peur qu'il arrivât un malheur à son dernier cadet.

La porte d'entrée claqua dans son dos. Cette promenade la soulagerait peut-être de la fatigue qui ne l'avait pas quittée depuis le réveil perturbé de ce matin. L'hiver sonnait, il ne faisait jour que quelques heures à peine, dans cette contrée du nord. Il s'agissait donc de profiter au maximum de chaque lueur de clarté. Le sentier, que Maja parcourait si souvent, s'étendait devant elle et la jeune femme n'hésita pas à s'engager sur la route gelée. Les arbres,

alignés sur les côtés, s'élevaient tels des pics de glace aux troncs gris et le sol se trouvait être d'un blanc parfait, la neige de la nuit ayant recouvert les traces d'hier. Du moins la neige avait-elle recouvert les traces de Maja, mais celles du randonneur étaient toujours présentes. Là, sur le sol, empruntant le même chemin que Maja s'apprêtait justement à suivre. N'ayant pas l'habitude de marcher sur les pas d'un autre, habituée à la solitude que lui procurait cet endroit, Maja eut néanmoins envie de rencontrer l'individu qui était passé avant elle. La fatigue de la nuit la força à bâiller, mais elle poursuivit tout de même sa route. Sur le sentier enneigé, elle comptait les arbres, habituellement du moins. Aujourd'hui elle comptait les traces de pas en s'amusant à poser les pieds exactement au même endroit, comme le ferait un enfant empreint d'innocence en suivant celles de ses parents. La neige était déjà tassée là où cette personne avait marché et cela facilitait grandement la progression de Maja. Lorsqu'elle arriva à l'embranchement du sentier, la jeune fille observa les deux options qui s'offraient à elle : la route de droite, au nord, menait à la maison voisine, quelques kilomètres plus bas, dans la vallée; celle de gauche faisait le tour de la forêt et permettait à Maja de revenir sur ses pas pour rentrer directement chez elle. Pourquoi les traces de pas allaient-elles sur la gauche dans ce cas ? Songeant à un randonneur perdu, Maja tourna à gauche, comme elle le faisait à chaque fois, espérant tomber sur

l'étrange personnage au détour d'un virage. Le son étouffé de ses pas dans la neige, crissant et résonnant dans l'air humide, était le seul signe de vie qui accompagnait Maja. Mais il y eut bientôt comme un deuxième son, encore un crissement, semblable à celui qu'elle faisait elle-même en marchant dans la neige. Maja s'arrêta alors et tendit l'oreille, sans doute avait-elle enfin retrouvé l'autre randonneur. Mais le son ne se fit plus entendre, alors le lourd voile du silence retomba sur le chemin et la forêt voisine. Si le vent ne l'atteignait pas aujourd'hui, c'était parce qu'il sifflait loin au-dessus de la jeune femme et que les branches des arbres, nombreuses, la protégeaient. Sans doute était-ce ce bruit-là que Maja avait perçu. Elle soupira en reprenant sa marche. Mais il était là à nouveau ! Avait-elle encore une fois confondu ? Non, il s'agissait bien des crissements de pas dans la neige. Maja se retourna vivement et scruta le bois. Le bruit était proche donc le randonneur devait être à portée de vue. Elle l'entendait toujours, mais... rien ! Plissant les yeux, Maja fit quelques pas en arrière mais elle s'arrêta rapidement. Le bruit venait de cesser. D'où venait-il ? Le randonneur s'était-il éloigné du chemin pour divaguer entre les arbres ? C'était peu probable, car chacun ici était conscient du danger. En hiver, même les lacs étaient recouverts de neige, de fait on ne pouvait voir systématiquement la glace qui se cachait au-dessous, et le risque qu'elle se brise n'était jamais exclu. La question restait intacte : qui

pouvait bien être ici ? Alors que Maja allait reprendre sa route, elle les vit. À quelques mètres derrière elle, non pas deux, mais bien quatre traces de pas.

— Qui est là ?

Seul l'écho capta ses mots.

— *Est là ! Est là !*

Personne ne lui répondit, mais elle percevait à nouveau les crissements, bien qu'aucune nouvelle trace n'apparaisse à son regard. Entre les arbres, Maja ne distinguait rien, sinon le blanc de la neige et le gris des troncs. Si homme il y avait, il était invisible à ses yeux, et pourtant elle était sûre de ce qu'elle entendait. Du moins elle avait la conviction de sa certitude. C'était anormal, car en cet endroit habituellement déserté, il n'y avait que trop peu de chances pour qu'un randonneur, même égaré, emprunte deux fois de suite la route menant à la maison d'Oscar et de Maja. Mais dans ce cas, d'où venaient ces nouvelles traces de pas que la neige de la nuit aurait pourtant dû recouvrir ? Il y avait bien les traces de ce mystérieux prédécesseur, que Maja avait minutieusement suivies depuis le début de sa promenade et qui s'étendaient encore devant elle en direction de sa maison, mais à qui étaient les autres ? Alors que cette question tournait en boucle dans sa tête, sans que la moindre réponse fasse surface, du coin de l'œil, derrière un arbre, la jeune femme vit une ombre noire. Il était là ! Une peur brutale et viscérale s'empara du corps

et de l'esprit de Maja, qui fit demi-tour avec rapidité. Elle continua sur le chemin, sans perdre son temps, cette fois, à poser méticuleusement ses pieds dans les marques qu'un autre avait laissées avant elle. Dans sa course, elle soulevait des nuages de poudreuse qui voletaient et qui, parfois, s'accrochaient au bas de ses vêtements. Devant elle, le chemin rétrécissait, signe qu'il arrivait sur sa fin. Dans son dos, Maja entendait d'autres crissements de pas dans la neige mais n'osait se retourner de crainte de voir l'ombre à ses trousses. L'air froid entraînait dans sa gorge et la lui comprimait, tandis qu'elle perdait son souffle. Son cœur battait beaucoup trop vite, son sang était beaucoup trop chaud et sa peau prenait feu sous l'effet de l'air, monstrueusement froid, qui la sciait en deux dans sa course folle. Elle vit avec soulagement l'orée de la forêt apparaître. Elle en sortit comme un diable, le regard rivé sur la porte rouge de la maison, qu'elle ouvrit d'un coup sec avant de la claquer derrière elle.

— Oscar !

Elle cria et le chercha dans la maison, sans le trouver cependant. Une peur sourde naissait dans son esprit, mêlée à un sentiment d'abandon tel qu'elle n'en avait jamais connu depuis Hannah. Mais où était passé son frère ? Sans le trouver dans la chambre à coucher, la jeune femme sauta les dernières marches de l'escalier, prête à ressortir dans la neige, et à courir jusqu'à la cabane en

chêne brun qui servait à stocker le bois pour la cheminée. Elle atteignait la porte d'entrée lorsqu'il apparut devant elle, sorti de nulle part.

— Je suis juste là, Maja.

Il avait l'air inquiet sur le visage, et le front plissé de celui qui doute de la santé mentale d'un être cher.

— Oscar ! A-t-on reçu la visite d'un voisin ?

— Non, bien sûr. Pourquoi serait-ce le cas ?

— A-t-on reçu la visite d'un inconnu alors ?

— Non plus. Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Quelqu'un se promène dans la forêt, quelqu'un m'a suivie mais je ne l'ai pas trouvé. Juste entendu. J'ai vu ses pas.

— Maja, personne ne se promène dans la forêt en hiver. Toi seule as cette habitude. Tu as sans doute imaginé, avec le vent et la fatigue, on entend toujours des choses quand le silence est trop pensant.

— Je n'ai rien inventé, Oscar, tu dois me croire.

Oscar mit son pragmatisme de côté afin d'écouter l'histoire de Maja. Par le passé, il avait rarement remis en question les mots de sa sœur. Elle n'avait pas pour habitude de mentir, ni d'exagérer ses dires.

Oscar fit asseoir sa sœur sur le banc et prit le temps de comprendre et de réfléchir à ce qu'elle venait de vivre. Il la rassura avec de douces paroles, entrecoupées de questions demandant plus de détails à propos des événements, avant de lui apporter un lait chaud au miel et un *kanelboller*.